http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article44

A propos d'un îlot de toits méditerranéens en Lorraine et Champagne.

- Revue N°37 -

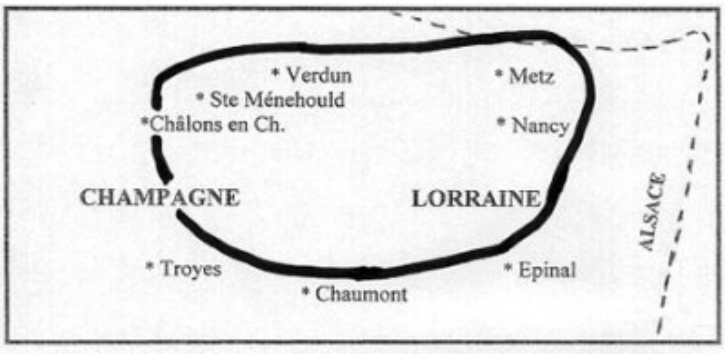
Date de mise en ligne : lundi 12 novembre 2007

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits réservés

Pour peu qu'il observe bien les toitures de cet îlot, le visiteur découvre en Lorraine-Champagne un grand nombre de tuiles romaines. Avec le temps, cette architecture de près de vingt siècles disparaît et c'est pourquoi, avant l'inexorable terme, je me suis hasardé à des recherches dont je livre ci-après quelques éléments. Les principaux documents de référence sont de Mr Gabriel Jeanton, relevés dans le Pays Lorrain et de Mr Jean Brunhes (Géographie humaine de la France). Ces deux savants, dont le premier a travaillé 30 ans sur le sujet précise-t-il, sont d'accord dans leurs conclusions, à savoir la faiblesse de leurs théories qui demanderaient la poursuite de ces si intéressants travaux. Peut-être, amis lecteurs, en avez vous aussi une version.

Un îlot de toits romains en Champagne-Lorraine.

Un problème architectural se pose en arrivant à Châlons en Champagne avec la découverte de tuiles romaines sur les toits et se présente comme un phénomène symptomatique des influences méditerranéennes.
Autrefois, la France se partageait en deux zones de toitures. Au midi, des toits de tuiles creuses à faibles pentes d'origine romaine, latine, méditerranéenne. Au Nord, des toits en tuiles à crochets, pierres plates, ardoises, ou bardeaux de bois caractérisés par de fortes pentes et des silhouettes élancées.
Toute la France du Nord possède des toitures aiguës aux tuiles plates à crochets, sauf une exception remarquable *Â« l'îlot lorrain Â»* sur lequel l'éminent géographe Jean Brunhes s'exprime ainsi : *Â« Mais voilà qu'il s'étale en une large île curieuse, étonnamment homogène, quoique toute entourée de toits aigus à petites tuiles ou ardoises ; les tuiles courbes commencent aux portes même de Châlons-sur-Marne, vers le Nord et vers l'Est, sur la route de Châlons à Sainte Ménehould, Verdun et Metz. Dès le petit village de l'Epine, à sept kilomètres de la ville, elles règnent en maîtresse et sans discontinuité jusqu'à la bordure de l'Alsace. Si bien que Verdun, avant son martyre (guerre 14-18), avait des toits qui étaient pareils à ceux de Sienne et la tuile creuse y est appelée tuile romaine ! Â»*



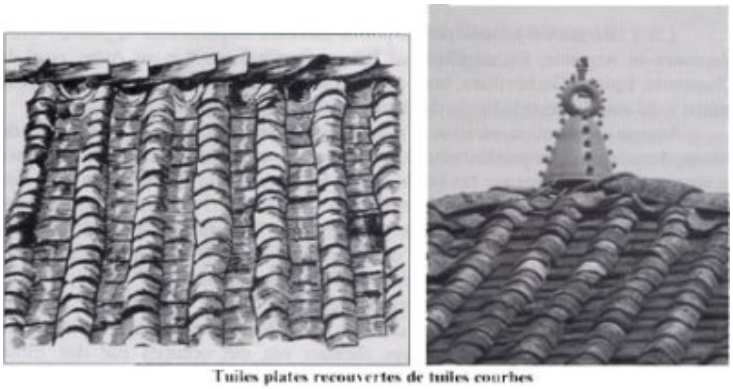
L'îlot Lorrain est jalonné par les points suivants, en partant de sa pointe Nord : Varennes-en Argonne, Est de Châlons, Brienne-le-Château, Bar-sur-Aube, nord de Chaumont, Epinal, Gerbévillers, nord-est de Nancy et de Metz, nord de Verdun. A sa pointe nord-est, il atteint la limite des langues (français et allemand).
Aucune explication sérieuse n'a été, jusqu'à présent, à ma connaissance du moins, donnée de cette particularité. Les romanisations intenses du Sud de la France se situent principalement sur les bords de la Méditerranée, la Provence, la vallée du Rhône jusqu'à Lyon. Puis, après une zone sans grand intérêt, nous retrouvons sur les bords du Rhin une nouvelle zone de romanisation importante avec des tuiles de Trèves, de Cologne etc Cette dernière zone représente l'influence de la colonisation des Â« **limes** Â» [1] de l'Empire en face de la Germanie.
Au moment des grandes invasions germaniques, aux IVèet Vèsiècles, le noyau fortement romanisé de la rive gauche du Rhin a dû céder du terrain aux envahisseurs et s'est replié vers l'Ouest. Les pays rhénans ont été occupés par des tribus germaniques et l'apport de population fut assez considérable pour que l'élément romain soit submergé ou refoulé à tel point que la langue germanique l'emporta sur le latin.
Les romains laissèrent leurs monuments et leurs tombeaux pour se réfugier sur l'emplacement actuel de L'îlot Lorrain, comprenant la plus grande partie de la Lorraine et une petite partie de la Champagne. Cette proportion de colons très romanistes expliquerait la persistance de cette tuile romaine que l'on retrouve en lorraine. La

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne

coïncidence, à de chose près, au Nord-Est de Nancy et de Metz, de la bordure de Â« L'îlot Lorrain Â» et de la limite de la langue germanique est, selon certains, très symptomatique.

L'îlot Lorrain, manifestation typique ayant persisté jusqu'à nous de l'influence latine aux marches de l'Est, proviendrait donc de la colonisation militaire des limes du monde romain. Aussi est-ce avec regret que nous voyons disparaître, petit à petit, en Lorraine, comme ceci se produit parallèlement dans les pays de langue d'oc, provençaux ou franco-provençaux, ce vieux mode de couverture que remplace lentement sans doute, mais sûrement, les tuiles mécaniques standardisées.

On sait que le principe de la toiture romaine, c'est l'imbrication qui consiste en l'emboîtage de deux tuiles de formes différentes, portant du reste en latin des noms différents ; tout d'abord une tuile plate appelée *tégula* [2] , à rebords latéraux, placée à plat, les rebords en dessus, puis ensuite une tuile creuse du type de nos tuiles lorraines, appelée *imbrex* [3] , cette dernière recouvrant les bords et le joint laissé entre eux, par où la pluie pouvait s'infiltrer à l'intérieur du toit. Ce mode de toiture qui paraît s'être généralisé dans tout le monde romain, et notamment dans l'ensemble de la Gaule, aurait persisté jusqu'après l'an mille, sans dépasser en tous cas les XIIèet XIIIèsiècles et semble avoir totalement disparu au moins de l'ancien territoire gaulois. Mais en pratique, dans les pays méridionaux on substitua à l'imbrication de la *tégula* et de *l'imbrex*, l'imbrication de deux *imbrices* (tuiles creuses) superposées en sens différent. C'est ce genre de toitures qui a persisté dans les pays d'oc et aussi en Lorraine de nos jours.



Tuiles plates recouvertes de tuiles courbes

Le nom de tuile romaine donné à la tuile creuse ou courbe [4] , dans certaines régions de Lorraine, aux dires de Jean Bruhnes, est donc parfaitement justifié et traditionnel. La tradition purement romaine de la superposition des deux types différents de tuiles romaines (*imbrex et tégula*) s'est conservée intacte dans une partie de l'îlot romain, ce qui est pour nous un cas unique en France, et qui, du reste, ne se retrouve ailleurs qu'en Italie.

Monsieur Gabriel Jeanton raconte : *Â« Dans la région limitrophe de la Champagne et de la Lorraine, j'ai vu construire encore des toits à la romaine avec des tuiles neuves, une tuile plate à rebords latéraux recouverts de tuiles creuses : c'était en 1905, dans la région de Mourmelon. En 1932, en faisant un voyage dans cette région, j'ai retrouvé ces mêmes tuiles entre Reims et Verdun, notamment aux alentours de Valmy, puis en 1933, auprès du sanctuaire de Notre-Dame de l'Epine, à six kilomètres au Nord de Châlons-sur-Marne où Brunhes, nous l'avons vu, place la limite ouest de l'îlot lorrain. Mlle Robert-Juret, professeur au lycée de Strasbourg, me signale la présence des mêmes tuiles beaucoup plus bas aux alentours d'Arcis-sur-Aube. Â»*

A Sainte Ménehould, après l'incendie de la ville en 1719, un grand nombre de maisons ont été recouvertes en tuiles romaines. Au lieu-dit Â« Le Château Â», un magnifique panorama offre un choix de toitures qui mérite le détour.

Aux confins de la Champagne et de la Lorraine, on fit usage de ces tuiles *ségula* jusqu'au XXèsiècle, époque où l'on en fabriquait encore dans les tuileries champenoises de la région de Valmy. Ce serait aux ethnographes de la société de folklore champenois de dire si l'on n'en fabrique pas encore. J'ajouterai que c'est une grande tuilerie

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne

lorraine, celle de Jeandelaincourt qui, seule en France, s'est avisée de faire des tuiles mécaniques imitant l'imbrication des tuiles *tégulae* et *imbrices* pour les personnes de l'îlot lorrain attachées à leurs toitures traditionnelles.
A Verdun, les toitures qui étaient en tuiles romaines ont été détruites à jamais pendant la guerre 1914-1918.

Imbrication de tuiles creuses.

A Sainte Ménehould, les tuiles romaines font de la résistance.

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne

[1] limes : nom masculin. Sous l'Empire romain, zone de fortifications plus ou moins continues bordant certaines frontières dépourvues de défenses naturelles.

[2] tégula : tout comme tuile, ce nom vient du latin tegere (couvrir).

[3] imbrex : à rapprocher d'imbriquer.

[4] Tuile canal ou tuile romaine ou tige de botte : imbrex utilisée seule pour assurer la couverture. Forme de tronc conique car cintrée à l'origine sur la cuisse.

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne